

M42*



Une pièce de
Fanchon Tortech

Avec **Léa Perret**
& **Vincent Marguet**

Scénographie
Heidi Folliet

Création lumières
Jérôme Bertin

Mise en scène
Louise Dudek

Création sonore
Rémy Peray

Animation
Alice Saey

CRÉATION à la Scène Nationale de Dieppe, 1 Boulevard Berigny, 76200 Dieppe - **le 13 février 2018 10h et 14h (scolaires) et le 14 février 2018, 20h**

DIFFUSION Théâtre du Château de la Ville d'Eu - scène conventionnée texte et voix en co-accueil avec la ville de Criel - salle des fêtes de Criel-sur-mer, **le 25 mars 2018, 17h**
Théâtre en Seine - 10 Place du Général de Gaulle, 76480 Duclair -

le 30 mars 2018, 20h, avec l'aide de l'ODIA
La Loge - 77 Rue de Charonne, 75011 Paris, **4 dates du 10 au 13 avril 2018 à 19h**, avec le soutien de l'ODIA Normandie / Office de diffusion et d'information artistique de Normandie
Le Rayon Vert- scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux 14 Rue de la Grâce de Dieu, 76460 Saint-Valery-en-Caux
- **le 19 avril, 14h (scolaire) et 20h30**

Compagnie M42

8, rue du fort Châtillon 76200 Dieppe
06.45.51.69.51
compagniem42@gmail.com

Diffusion
Julie R'Bibo
06.88.98.67.71
diffusion.m42@gmail.com

Durée estimée : 1h



La Rage se passe en 1915 ; c'est une histoire d'éclats d'obus et de soleils percés, du temps où les garçons jouaient encore à la guerre, et les filles à la poupée. Maï, 19 ans, marin et déserteur, croise la route d'Anna, 16 ans, mariée et déjà veuve aux premières tranchées – pour l'un comme pour l'autre, l'horizon est bouché, et pourtant... Maï et Anna, à petit feu, vont se redonner l'un à l'autre le goût des vents du large – jusqu'au drame ? Ce n'est sans doute pas une histoire d'amour, mais d'adolescences à fleur de peau, de tatouages, de bords de falaises et d'appels d'air. Une histoire d'incendies. Il y a 100 ans ou si peu.

Note d'écriture

La Rage parle d'un temps où les petits garçons jouaient encore à la guerre, et les petites filles à la poupée. Une histoire d'angles brisés, de falaises, de feux d'artifice, et de feux follets. Une histoire d'incadescences, d'à fleur de peaux, pour les adolescents d'aujourd'hui, ou d'à-venir.

J'ai voulu un texte pour adolescents, un texte qui en ces temps de commémorations ne célèbre rien d'autre que l'énergie si grande qu'eux-mêmes oublient parfois. Mais un texte aussi en pointillé qui rappelle qu'il y a cent ans ou si peu on n'avait pas le choix de grand-chose. Il y avait pour les unes la seule solitude – ou le mari, les enfants –, pour les autres la patrie – la guerre, ou la prison. Des routes qu'on prenait sans y penser vraiment par confort-conformisme, ou bien des choix très graves à soupeser serré si l'envie vous prenait d'un seul pas de côté.

Les adolescents d'aujourd'hui ont le choix – en France, du moins, si l'on en croit ce que l'on y dit. Choisir son orientation, notamment – l'orientation la bien-nommée... Mais sait-on s'orienter, s'en aller à l'Orient – est-ce qu'on va quelque part, vraiment, quand on attend que l'heure de cours se passe, que la nuit tombe ensuite, que l'année file enfin? Pour être au bout de tout plus libre – mais plus libre de quoi? De faire ce qu'on a laissé faire, de cueillir le temps enfin qu'on a laissé filer? Je voulais ça, je crois, parler de leurs vertiges, de ce temps qui s'étire, et de l'instant surgi où l'on décide, allez savoir pourquoi, d'avoir le choix. Ou bien qu'on ne l'a plus. Ce qui revient au même, au fond. Allez. Picorer je l'espère des points d'interrogation ronds comme les joues d'enfants qui fondent au temps qui coule.

Ni juge, ni partie – ni nostalgique ni critique –, rendre hommage bien sûr à leurs adolescences. Au changement de peau. À la peau qui fait mal en grandissant trop vite. À cette enveloppe-là qu'on ne reconnaît plus. Qu'on voudrait sienne, et autre. Parler de tatouage semblait donc juste, et beau. Avant se tatouaient ceux qui avaient voyagé (ou bien connu la guerre, la prison, la prostitution... des lieux où l'on a plus qu'ailleurs nécessité de voyager les yeux fermés et de mieux se (re)connaître.

Et maintenant? Quelles mers traversées, quels travaux accomplis, quels souvenirs enfouis se racontent sur les peaux d'ados? Pour quelle reconnaissance? Pour quelle naissance à soi? Pour la beauté du geste, le plaisir et l'effroi? Pour le désir du bout des doigts toucher la peau de l'autre, oser, être touché?

Extrait de texte

« Les livres ont tous menti
et mon Dieu m'a lâchée,
je peux rêver, je te dis. »

Anna : Bonsoir !

Maï la regarde, surpris, touche juste sa casquette.

Ben alors, t'as perdu ta langue... ou bien t'as peur des filles ?

Maï : Bonsoir.

Anna : Bonsoir et puis c'est tout ? Tu sais pas quoi me dire ? Ou tu veux pas parler ?

Maï : J'ai rien à dire.

Anna : Hé, ça va ! J'suis pas le Conseil de Guerre, je veux pas t'faire parler, juste parler avec toi. J'ai fini mon service, là, tu me raccompagnes ?

Maï : J'ai pas le choix je crois.

Anna : T'es bizarre comme gars. Je t'ai jamais vu ici.

Maï : Je suis que de passage.

Anna : Tu viens d'où ? Tu fais quoi ? T'es marin ? Pas en guerre ?

Maï : Je m'appelle Paul Dupont. Je suis myope, j'ai été réformé : pas de baston pour moi. Voilà, là, tu sais tout : bonsoir.

Anna : Bonsoir...

Un temps

Hé, Paul Dupont ! Viens voir un peu par là. Je sais ça fait bizarre tout ce que je vais dire, mais moi je suis Anna j'ai 17 ans tu vois et je suis déjà veuve et j'ai la rage Paul Dupont la rage tu comprends d'être là enterrée vive, de pas avoir d'enfants, tu saisis tu comprends, personne pour qui vivre jusqu'à la fin des temps.

Maï : C'est pas mes affaires. Tu te remarieras.

Anna : Avec qui, un infirme ? ! S'il te plaît Paul Dupont je sais pas pourquoi j'ose ce soir y a trop de sel sans doute trop d'orage dans l'air et puis j'ai un peu bu, je suis jolie tu vois et avant j'étais belle, s'il te plaît, Paul Dupont, tu sers à rien non plus, un homme pas sur le front il sert à rien sur terre, tu te rendrais service.

Maï : J'ai pas du bien comprendre...

Anna : Oh si tu comprends bien me le fais pas redire. Si ça arrive là, on pourra encore croire que c'était mon mari, quelques semaines encore et je serai fichue. Aide-moi. Toi ça te coûte rien je ferai ça gratuit me dis pas qu'à la ville elles sont bien mieux que moi...

Maï : Mais t'es malade toi ! T'as pas assez d'emmerdes, et moi non plus peut-être ? C'est quoi là c'est un piège ? Tu veux me voir à poil ? C'est qui là qui t'envoies ? Compte pas sur moi ma vieille, t'en choisiras un autre, un moins bête peut-être ou un qui a plus faim. Salut.

Anna : Non mais dis Paul Dupont ! Tu crois qu'on peut comme ça cracher sur une fille ? Tu crois que ça arrive souvent là qu'on te jette ses tripes, tu crois que tu peux rire et repousser du pied, juste comme ça, en te moquant du sang, et tant pis si ça tache et que ça s'en va pas ? T'es qui, toi d'abord ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre de te voir tout nu ? Tu dois pas être beau, t'es trop maigre d'abord, et fais voir tes lunettes ! Là t'y vois rien bigleux, et ben démerde-toi ! Mais... mais j'y vois moi dans tes lunettes... J'y vois comme dans mes yeux et mes yeux sont très bons... T'es un foutu menteur Paul Dupont. T'es un lâche qui fait croire qu'il est malade pour pas aller au front. Je vais te dénoncer. »



Pour tout ce que de sens recèle la sensualité de l'encre et de la douleur, pour leur parler d'eux, à eux, écrire le tatouage...

Là encore, des portes closes et des clés à trouver – à moins que Barbe Bleue ne les préfère fermées. Bref. Parler de frontières. Réelles ou fantasmées.

La peau, la frontière dedans/dehors, intime/... extime (est-ce qu'on pourrait dire ça?), ce qu'on est et ce qu'on donne à voir, ce qu'on laisse à croire.

Le port, la falaise, l'intérieur des terres d'où l'on perçoit, comme il se doit, tonner le canon et puis sonner le glas – et la mer merveilleusement vertigineusement ouverte et interdite.

La frontière aussi entre garçons et filles. Ce n'est pas une histoire d'amour, disent-ils, «ce n'est pas le propos». Ou alors si, si peu. Mais parler d'elles... plus fortes, plus sauvages? Mais parler d'eux.

J'espère des mots parlés, donc, des mots-musiques pour parler de tout ça. Pour du vent électrique dans les voiles baissées. Des bouches closes aux paupières scellées qui par-delà 100 ans bourdonneraient écho.

Fanchon Tortech

Note d'intention mise en scène

La Rage parle de choix. Des choix et des espoirs qu'on a quand on est adolescent. *La Rage* parle de libertés. Liberté de ne pas se battre, liberté d'être une femme sans enfant, liberté de découvrir, de partir, de ne pas se conformer aux schémas attendus.

Le contexte de la Première Guerre mondiale est un prétexte, la question du choix reste là. Quels choix pour quelle vie ?

Et quelle liberté et quels espoirs ensuite ?

Ce texte, aux accents de Koltès, est une matière dont les comédiens s'emparent. Ce sont des phrases rythmées par le roulis des vagues.

Des mots choisis, « qui ont des parfums d'étoiles : lisse, fortune, hauban, boutte, épissure, sextan et constellations », comme le dit Maï.

C'est une adresse directe au spectateur, que cent ans séparent des personnages.

Deux temps, deux époques se chevauchent et se font écho ; la Première Guerre mondiale et notre temps. Entre la narration, l'adresse au spectateur et les scènes jouées, les personnages vont et viennent. Entre notre époque et la leur, car au-delà des événements, c'est bien l'humanité et la liberté qu'ils questionnent...

Le trait d'union ? La jeunesse et ses rêves et ses empêchements, il y a cent ans, la guerre, et aujourd'hui ?

Lui dessine, sur du papier ou sur sa peau, nettoie ses aiguilles, pense à la mer. Elle, rêve d'un enfant, d'une autre vie. Le temps s'étire, car pour eux, il n'y a rien à faire qu'à attendre.

Attendre que la guerre finisse enfin.

Ces deux solitudes se rencontrent, s'entrechoquent, même, et se mêlent. Ce sont alors des frontières artificielles qui disparaissent.

La frontière fille-garçon, dedans-dehors. Des espaces qui s'ouvrent, s'illuminent. Et les sons viennent englober le tout. Des sons retravaillés, tordus, des paysages sonores électro-acoustiques qui mêleront le réel et le fantasmé. Les sons bruts et les sons rêvés.

Cette pièce questionne sur ce que c'est que d'être une jeune femme au XXI^e siècle, au regard de ce que cela impliquait à l'époque.

Et un jeune homme ?

Le socle de cette pièce, c'est le passage, le changement, l'ouverture au monde et aux autres. Changement de siècle, et surtout changement de peau.

Louise Dudek

Scénographie & création sonore

Nous voulons une scénographie et des costumes très contemporains, car au-delà du contexte historique, cette histoire de rencontre est universelle. Nous travaillerons sur différents espaces qui s'ouvriront et se rencontreront : celui de Maï, celui d'Anna, ainsi que celui du musicien au plateau. Nous gardons pour la scénographie l'univers du bord de mer, de l'eau et du port, de la frontière, finalement franchie.

C'est une pièce sur l'envie de liberté - et comment mieux sentir cette liberté qu'en musique ?

Il y a donc Rémy Peray sur scène et sa guitare électrique à la Neil Young inspirée du film *Deadman* de Jim Jarmusch, un fil musical tendu de bout en bout.

Il y a un chant brut, chant de marin parlé-chanté, comme un cri d'espoir, aux frontières du rap et du rock.

Et de la musique électronique, des paysages sonores, des mélanges de jazz, de rap, des sons retravaillés, tordus.

Tout à coup, tout bascule et les deux personnages font un bond de cent ans, incarnent nos adolescences, nos adolescents du XXI^e siècle.

C'est un mélange de passé et de présent dans lequel s'invite la technologie.

C'est aussi une pièce sur la force de l'art et de la sublimation. Maï est tatoueur, dessinateur. Il y aura des dessins animés par Alice Saey, tatouages et instruments marins qui prennent vie, nous plongeant dans l'eau trouble d'un imaginaire sans limites.

*« Dormir cent ans,
se réveiller, avec vous,
quand la boue
et les larmes et
le sang s'oublieront,
recommencer. »*

Biographies

FANCHON TORTECH — Autrice

Fanchon Tortech a exploré durant ses années étudiantes la pratique et la théorie, en conservatoire et à l'université, croisant théâtre, musique, danse, conte, lettres modernes et communication politique et publique. Elle exerce son militantisme depuis 2007 aux relations avec les publics, en scènes nationales ou festivals internationaux, en France, au Canada, ou plus encore au sud de l'Amérique. Elle s'est également engagée dans plusieurs projets d'insertion, a traversé l'Atlantique à la voile, et participé à une petite dizaine de créations, musicales ou théâtrales. Elle prête sa plume des à textes de chansons, des sites internet, des programmes de lieux culturels - *Festival Les Coups de Théâtre*, Montréal 2010, *Théâtre-Sénart*, 2015/2016 et 2016/2017. Elle a pour le moment écrit deux pièces : *Ours*, d'après la Comtesse de Ségur, tourné pour une quinzaine de dates en Ariège à l'été 14, avec l'Amiral B. et *La Rage*, qui a reçu le prix de l'appel à textes Théâtre de Grasse - Scène conventionnée / Lansman / Beaumarchais-SACD. Le texte, lu par Matilda May à l'occasion de l'évènement *Ouvert la Nuit* au Théâtre de Grasse en 2015, est édité chez Lansman dans le recueil *Terre-Eau-Territoire - Histoires d'un siècle*. Un troisième texte, librement inspiré d'*Un trou dans le grillage* de François Sautereau, explorera le même et l'autre, les frontières et les marges - il est actuellement en cours d'écriture.

LOUISE DUDEK — Mise en scène

Titulaire d'un Master 2 d'études anglophones mention théâtre contemporain - travail sur les nouvelles modalités de l'absurde, Beckett, Pinter et Crimp - et de mise en scène et dramaturgie de l'université de Poitiers, Louise avait auparavant suivi trois années de formation en art dramatique au conservatoire du xx^e arrondissement de Paris. Elle a suivi des stages de pratique avec Elise Vigier, Pier Lamandé, Nicolas Bigards, Roland Schön, Jean-Yves Ruf, Ludor Citrik. Au cours de ses études, elle a participé en tant qu'assistante à la mise en scène et dramaturge à la mise en espace de *La Centrale* de V. Barreteau au CDN d'Orléans et au comité de lecture du CDNO. En 2011, elle est stagiaire assistante sur les pièces *Jours Souterrains* (mes Jacques Vincey) au Studio Théâtre de Vitry et à la scène nationale d'Aubusson et *L'Entêtement* (mes Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier) au 104 et au TGP. En 2011- 2012, elle a travaillé pour Christine Dormoy et la compagnie de théâtre lyrique Le Grain, Théâtre de la Voix. Pour la compagnie Dans le Ventre, elle est dramaturge et assistante sur *L'Estomac dans la peau* (mes et écrit par RebeccaChaillon), projet lauréat du CNT pour l'aide à la création dramaturgies plurielles ainsi qu'assistante à la mise en scène sur *Monstres d'Amour*, projet en résidence et présenté à Mains d'Oeuvres et au CentQuatre en novembre 2016. Elle a fait une mise en lecture de *Terres Closes*, de Simon Grangeat, en partenariat avec la MC93 et le collectif Jeunes Textes en Liberté, en juin 2016. En 2016-2017, elle sera la collaboratrice artistique de Yan Allegret, pour la compagnie (&) So Weiter, sur *La collecte de rêves* et sur *Jeanne* ainsi que d'Anthony Thibault - compagnie La nuit te soupire - sur *La Loi de la gravité*, d'Olivier Sylvestre, création aux Francophonies en Limousin. Avec sa compagnie, M42, elle met en scène *La Centrale*, en décembre 2016 au théâtre de La Loge à Paris.

LÉA PERRET — Comédienne

Léa Perret se forme au Conservatoire du xx^e arrondissement de Paris, puis à l'École du Studio d'Asnières avant de rejoindre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes). Comme comédienne, elle travaille notamment sous la direction de Giorgio Barberio Corsetti (*La Famille Schroffenstein* de Kleist - Gymnase Saint-Joseph Avignon In), Nadia Vonderheyden (*Les Draps* - Festival Hiwarat, Théâtre de l'Aquarium, tournée internationale), Catherine Marnas, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Gutmann...

En 2016, elle joue sous la direction de Yan Allegret dans *Jeanne*, et avec le Collectif Abjectif dans la performance *Immortels*. Elle est assistante à la mise en scène de Théo Comby sur le spectacle *Zaï Zaï Zaï Zaï*, présenté à la Comédie française. En 2017, elle sera Ruth Chahar dans *Yaacobi et Leidental*, d'Hanokh Levin, mise en scène par Aline Reviraud.

Au cinéma, elle tourne dans *Imago* (long-métrage) sous la direction de Cyril Teste, avec Arno dans *Parade Nuptiale* sous la direction d'Emma Perret. Également autrice et metteuse en scène, elle monte sa première création *La Fin du Monde - Récréation* en 2015. Elle écrit également pour le cinéma, dont *Sir Magic Alexander* (scénario sélectionné au Festival de Nice), et *Flatastic*, court-métrage d'animation réalisé par Alice Saey et produit par MIYU productions.

VINCENT MARGUET — Comédien

Vincent se forme à l'école Acting International et en Master de Mise en scène en Ukraine, à l'Université Théâtrale de Kiev. En Ukraine, il jouera dans *La Cerisaie* de Tchekhov avec des universitaires de Kiev et de Taïwan, dans *La Femme Serpent* de Gozzi avec l'Atelier 16 de Kiev et *Mozart et Salieri* de Pouchkine au centre culturel de Vilnius. Il joue notamment dans *La Femme d'un autre* de Dostoïevski (mes Caroline Cohen), *Le Monte-plats* de Pinter (mes Grégory Ragot), *Cabaret* d'après Tardieu (mes Pascal Castelletta), *Les Visionnaires* de D. De Saint Sorlin (mes Elise Marie), *L'Évasion* de Kamo d'après Pennac (mes Guillaume Barbot)... Actuellement, il joue dans *Le Petit Prince*, *Les Bienfaisants* de Raphaël Thet et *Chaos ou l'Étincelle de Prométhée* de Géraldine Szajman.

Il est également comédien pour le Réactif Théâtre (Théâtre d'action sociale et de prévention).

RÉMY PERAY — Création sonore

Il dirige le théâtre Robert Manuel à Plaisir (78370) de 1996 à 2005. Il co-dirige la compagnie L'écrit du son et développe depuis 2008 une activité de création sonore axée sur la musique expérimentale et électroacoustique : spectacles sonores pour le jeune public, lectures acousmatiques, installations sonores interactives, stages de création de paysages sonores.

Il participe à plusieurs concours de création radiophonique, Phonurgia 2005, Podcast France Inter 2006, Festival Longueur d'ondes 2008, 2009, 2011. Ses créations ont été diffusées sur Radio Nova, France Inter ainsi qu'au festival Longueur d'ondes. Il travaille également avec : la compagnie Pipasol, la compagnie Correspondances, la compagnie Florane Blanche, les enfants du paradis.

HEIDI FOLLIET — Scénographe

Suite à un bac art appliqué, elle commence des études de scénographie à la Cambre à Bruxelles. Elle poursuit sa formation de scénographie et costume au Théâtre National de Strasbourg. Elle a pu rencontrer de nombreux intervenants et découvrir leur méthode de travail, comme Anne Théron, Caroline Guiela Nguyen, Thomas Jolly. Elle a l'occasion de monter plusieurs pièces et expérimenter avec ses camarades de promotion, avec qui elle continue de travailler aujourd'hui. Elle part travailler plusieurs fois à l'étranger, notamment en Inde et au Burkina Faso, pour se confronter à de nouvelles inconnues.

ALICE SAEY — Création animation

Alice Saey développe un travail d'auteur autour du dessin à la fois en techniques d'impression traditionnelles et en animation. Ses clips et courts-métrages ont été largement diffusés, sa dernière animation *Happy* pour le chanteur hollandais Mark Lotterman a reçu 7 prix internationaux, notamment aux festivals d'animation d'Ottawa, d'Amsterdam et de Quérétaro au Mexique. Elle développe avec la scénariste Léa Perret son prochain court-métrage *Flatastic*, produit par MIYU Productions.

Elle travaille également en tant que graphiste, en collaboration avec le studio Team Thursday à Rotterdam (NL), les éditions du Cherche-midi à Paris, entre autres. En 2018, elle créera des tableaux animés pour le spectacle *La Rage* mis en scène par Louise Dudek, concevra une collection de fresques pour les comptoirs en étain du designer Xavier Lavergne, ainsi qu'un épisode de Typorama pour Arte.

JÉRÔME BERTIN — Création lumière

Il a travaillé pour diverses compagnies de théâtre et de danse : Cie l'Echappée avec Didier Perrier ; Cie Josefa, Rachel Matéis ; Cie de l'Arcade, Vincent Dussard et Agnès Renaud ; Cie Appel d'Air, Benoit Bar ; Hapax Compagnie, Pascal Giordano, Dans le Ventre, Rebecca Chaillon. Tout en continuant d'assurer quelques accueils dans les salles de la région Picardie (Centre Culturel de Tergnier, MCL de Gauchy, Splendid et Théâtre Jean Vilar de Saint-Quentin, MAL de Laon), il a signé depuis 2004 une cinquantaine de créations lumières dans différents domaines du spectacle vivant : théâtre, danse contemporaine, performance, chanson française, concert rock.

En parallèle, il assurera pendant 5 années la régie générale du festival VO en Soissonnais, la régie générale du festival C'est Comme Ca du CDC l'Échangeur à Château-Thierry, et d'Étrange Cargo et les Inaccoutumés, deux festivals de la Ménagerie de Verre.

Revue de presse

Mention spéciale du magazine Stylist

*La fabuleuse histoire
de la jeune fille
qui cherchait la mer*



RATER LE TRAIN

Pour ceux qui sont fâchés avec la SNCF, l'annexe 4 et les distributeurs de flyers déguisés en Scapin, il y a une alternative parisienne : Nous n'irons pas à Avignon. Quinze ans que ce festival installe sa singularité dans une ancienne gare. Trente-deux compagnies et 136 représentations, soit un joyeux box hybride qui nous aiguille sur la voie de ce que le spectacle vivant doit être. Mention spéciale au conte noir *La Fabuleuse histoire de la jeune fille qui cherchait la mer*, de la compagnie M42, Z.C. Gare au Théâtre, jusqu'au 27 juillet, gare du RER C, Vitry-sur-Seine (94).

ELLE en raffole

*La fabuleuse histoire
de la jeune fille
qui cherchait la mer*



« La Fabuleuse Histoire de la jeune fille qui cherchait la mer », dès 5 ans. Jusqu'au 20 juillet, Gare au théâtre, Vitry-sur-Seine.

on raffole de...

ces pièces pour enfants

elle
CULTURE

Pas de relâche estivale pour les spectacles jeune public à Paris. On court voir ces trois récits initiatiques.



« La Coccinelle et le Jardinier », dès 2 ans. Jusqu'au 31 décembre, La Comédie Saint-Michel, Paris-5^e.



« Noé ou l'Histoire d'un petit morveux, d'un jeune insensé », dès 5 ans. Jusqu'au 27 juillet, Aktéon Théâtre, Paris-11^e.

BEAU. Après un étrange pacte entre une sorcière avide de jeunesse et un meunier, la fille de celui-ci, lestée d'une queue de poisson, cherche un endroit pour vivre mieux. Cap sur la mer. Quête identitaire, tolérance, ouverture... ce spectacle poétique, qui mêle musique et vidéo, titille les plus jeunes et forge les consciences, en douceur. (1)
ÉCOLO. Un jardinier désespère : la plus belle rose de son jardin refuse d'éclore. Il se lance sur les routes, flanqué d'une coccinelle, pour éclaircir le mystère. Escargot pressé, Gugusse à violon, hérissons en goguette les renvoient d'où ils viennent. Chansonnettes mythiques et créations originales composent un joli conte musical à la fibre écologique. (2)
RIGOLO. Coïncé entre deux parents indifférents, un garçonnet met les voiles à la recherche de son chat disparu. Il lui faudra affronter des vagues immenses, des lézards paresseux, des dames élégantes et fêves de séries télé, avant le retour à la case départ. Seule en scène, la formidable Emilie Julie Gilbert, bermuda, marinière et bretelles, joue, chante, invite au voyage, campant tour à tour le jeune Noé et tous les singuliers personnages qui croisent son chemin. Savoureux. (3) ANNA NOBILI

Éléments techniques

Nombre de personnes en tournée : 6

Nombre de service de montage : 2

Nombre de service de démontage : 1

Version grand plateau

Dimension minimale : 8 m d'ouverture x 8 m de profondeur, 5 m sous perches

Version petit plateau

Dimension minimale : 6 m d'ouverture x 5 m de profondeur

Contacts

Compagnie M42

8, rue du fort Châtillon
76200 Dieppe

Metteuse en scène

Louise Dudek 06.45.51.69.51
compagniem42@gmail.com

Régisseur Général

Jérôme Bertin 06.59.14.99.24
hyeronimus57@yahoo.fr

Diffusion

Julie R'Bibo 06.88.98.67.71
diffusion.m42@gmail.com

SIRET: 527 541 767 00028

Licence d'entrepreneur de
spectacles n° 2-1051115

Prix de cession : nous contacter

Prix de cession dégressif à partir de 2 représentations + les frais annexes (transport du personnel et du décor + repas et hébergement) en sus du prix de cession. Devis sur demande.

Coproduction Dieppe Scène Nationale et Théâtre du Château de la Ville d'Eu - scène conventionnée textes et voix— avec l'aide de la région Normandie, de l'ADAMI, de la Spedidam, avec le soutien de l'ODIA Normandie/ Office de diffusion de d'Information Artistique de Normandie, avec la participation artistique du Jeune théâtre national et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec le soutien du Moulin à Louviers, de l'Étincelle - Théâtre de la ville de Rouen, du CentQuatre-Paris et de La Loge dans le cadre du programme 90m2 créatif



Le texte La Rage est publié aux éditions Lansman
Photos p.2 extraite de l'exposition Tatoueurs tatoués, Quai Branly
Illustration et mise en page : Alice Saey www.alicesaey.com